

si tu tombes, relève-toi.



90's

écrit et réalisé par jonah hill

A24 et WAYPOINT ENTERTAINMENT PRESENTENT « 90's » SUNNY SULJIC - LUCAS HEDGES - NAKEL SMITH - OLAN PRENATT - GIO GALICIA - RYDER MCLAUGHLIN - ALEXA DEMIE et KATHERINE WATERSTON CASTING ALLISON JONES MUSIQUE TRENT REZNOR ET ATTICUS ROSS COSTUMES HEIDI BIVENS MONTAGE NICK HOUY DÉCOR JAHMIN ASSA IMAGE CHRISTOPHER BLAUVELT ÉDITEUR MIKEY ALFRED AMANDA ADELSON JOSH ROSENBAUM PRODUCEUR SCOTT ROBERTSON JENNIFER SEMLER ALEX G. SCOTT
PRODUIT PAR SCOTT RUDIN ELI BUSH KEN KAO JONAH HILL LILA YACOUB RÉALISÉ PAR JONAH HILL A24 POINT dtaphana

90's

écrit et réalisé par jonah hill

USA – Durée : 1h24 – 1:1,33 – Dolby 5.1

au cinéma le 24 avril

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution

155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Moonfleet - Cédric Landemaine

6, rue d'Aumale
75009 Paris
cedric-landemaine@moonfleet.fr
Tél. : 01 53 20 01 20

synopsis

Dans le Los Angeles des années 90, Stevie, 13 ans, a du mal à trouver sa place entre sa mère souvent absente et un grand frère caractériel. Quand une bande de skateurs le prend sous son aile, il se prépare à passer l'été de sa vie...

Une conversation entre Jonah Hill et Rembert Browne (écrivain qui publie dans le New York Magazine et Grantland (site web consacré au sport et à la culture populaire). Il a interviewé des personnalités de tous horizons, de Barack Obama à Lin-Manuel Miranda, sans oublier Issa Rae et Donald Glover. Il collabore également au site web The Ringer et a écrit l'article du Time Magazine sur Spike Lee qui y figurait en couverture.)

Rembert : Attendez, je mets mon téléphone sur mode avion, pour que ma mère ne m'appelle pas.

Jonah : Pas bête.

Rembert : Dès les dix premières minutes du film, je me suis demandé s'il était autobiographique. Est-ce qu'il y a un peu de vous dans chaque personnage ? Est-ce que vous êtes un des personnages ou aucun ? Dans quelle mesure les personnages, le cadre, l'environnement, l'histoire sont inspirés de votre propre expérience ?

Jonah : C'est une excellente question. Tout d'abord, je suis scénariste et je raconte une histoire. Donc ce n'est pas autobiographique. Les sentiments que ressentent les ados en grandissant sont personnels. Peut-être que parmi mes amis, certains ont vécu certaines choses que je raconte.

Mais je voulais créer des personnages complexes dans une histoire que je tenais absolument à raconter.

Rembert : Je comprends. Au moment de l'écriture, avez-vous d'abord pensé à l'endroit où vous situeriez l'histoire, vouliez-vous mettre en avant la culture du skate ?

Jonah : J'ai grandi à Los Angeles, je faisais du skate tout le temps. Et je passais ma vie au tribunal, que l'on a recréé à l'identique dans le film, avec les graffitis et tout ce qui s'y trouvait à l'époque. Je n'étais pas très bon skateur, mais je cherchais avant tout à trouver une tribu, un groupe d'amis. Quand on est encore un jeune garçon, on fait tout ce qu'on peut pour appartenir au règne animal. Et quand on est ado, on regarde les autres chercher à s'intégrer dans ce monde. C'est essentiellement un film sur le règne animal : un petit se pointe et apprend à survivre et à se construire au milieu de la meute.

J'ai toujours apprécié le côté anti éthique du skate. J'aurais tout donné pour réussir à faire les figures que les autres faisaient, mais surtout, cela m'a donné un point de vue, un goût et une perspective. Et surtout, une famille en dehors de chez moi. Alors même si le film ne raconte pas mon histoire, la toile de fond du tribunal et de LA est la même que celle dans laquelle j'ai grandi.

Rembert : Moi, j'étais non seulement le plus jeune, mais également le plus petit physiquement. J'étais entouré de géants qui avaient l'air d'avoir 20 ans de plus que moi alors qu'ils n'avaient que 3 ans de plus. J'étais le petit merdeux du groupe et aussi le gamin cool qui pensait : «c'est pas cool d'être un gamin médiocre.» En voyant votre film, je me suis retrouvé dans tous les personnages, ce qui est extraordinaire. Pour moi et pour beaucoup de gens, on s'identifie à chacun d'eux.

Jonah : C'est le meilleur compliment qu'on puisse me faire. Les films que j'aime montrent toujours des personnages complexes, mais dans lesquels on peut se retrouver. w l'époque, surtout dans la culture du skate ou du hip-hop, ou dans tout ce que faisaient les ados, c'était pas cool du tout d'être motivé. Etre motivé, il n'y avait pas plus nul.

Essayer, bosser dur, c'était franchement ringard. D'ailleurs, on en parle dans le film. Ceux qui avaient une motivation profonde m'impressionnaient. Je voulais qu'un des personnages reflète cette attitude. Quand j'ai rencontré Na-Kel Smith, j'ai tout de suite vu ça en lui. Il est hyper cool, hyper bon acteur et jamais ringard.

Rembert : C'est un acteur incroyable.

Jonah : Il peut jouer quelqu'un de motivé, mais pas ringard. Pour moi, le film repose là-dessus. Trouver ces jeunes, faire le film avec eux et les regarder évoluer de skateurs à acteurs a certainement été l'expérience la plus émouvante de ma vie.

Rembert : J'allais vous demander comment vous les aviez trouvés et comment vous aviez fait pour qu'ils soient un groupe aussi bien assorti et crédible.

Jonah : Quand on écrit un scénario, on crée des personnages et on a hâte de les voir prendre vie. Je connaissais des tas de gens dans le milieu du skate, ceux que j'avais côtoyés dans mon enfance et certains rencontrés plus récemment. J'ai donc commencé par chercher et j'ai rencontré pas mal de personnes. Mon ami et coproducteur Mikey Alfred m'a énormément aidé. Et puis, j'ai rencontré Sunny dans un skatepark. On n'avait pas encore commencé le casting. On a commencé à discuter et voilà. J'avais trouvé Stevie.

Je cherchais un gamin qui mesurait 90 centimètres, mais 3 mètres dans son esprit et son coeur. Je pense sincèrement que Sunny a beaucoup mieux compris son personnage à la fin du film, parce qu'il a acquis bravade et confiance. C'est pour ça qu'il est si crédible. En tant qu'acteur, je n'ai jamais eu de rôle où je devais me mouiller comme Sunny le fait. Il n'avait que 11 ans au moment du tournage, c'est l'âge le plus difficile et le plus tourmenté.

Rembert : Lorsqu'il se met à crier contre sa mère, son attitude à la fin du film, ça m'a bluffé.

Jonah : Il n'est pas du tout comme ça en vrai, mais il est confiant, et comme il fait du skate, il est entouré de personnes plus âgées que lui. Il a l'habitude d'être filmé, parce que les skateurs se filment constamment. On sait tous ce que c'est que d'avoir été timide dans une situation, ou d'avoir ressenti un sentiment de malaise, voire de culpabilité. C'était plus facile de faire des répétitions en situation plutôt que de choisir quelqu'un de nature timide et nerveuse.

Rembert : C'est le premier film que vous écrivez seul. Comment avez-vous procédé ? Comment vous êtes-vous préparé ? Vous êtes allé à LA ?

Jonah : Je me sentais prêt grâce aux différentes expériences que j'ai vécues. Depuis 15 ans, en tant qu'acteur, je fréquente une école de cinéma extraordinaire. J'ai toujours voulu écrire et réaliser un film. J'ai une carrière tellement remplie et enrichissante, c'est une vraie chance et un réel bonheur. J'ai tellement appris des personnages que j'ai interprétés. Souvent, j'ai remarqué que certains acteurs pouvaient être d'excellents scénaristes, mais n'étaient pas prêts à être réalisateurs.

Je savais qu'un jour, je réaliserais un film et que ça me prendrait plusieurs années. Il y a très longtemps, j'ai écrit une pièce avec Spike Jonze. On travaillait de façon très intéressante, on discutait de ce qu'on avait écrit chacun de notre côté. Chacun racontait une histoire du début à la fin, ce qui est un excellent travail d'écriture. Quand j'écrivais Mid90s, je lui ai raconté l'histoire, qui était totalement différente de ce qu'elle est au final.

Il y avait beaucoup de flashbacks sur l'époque où j'avais 12 ans et où je faisais du skate. Spike m'a dit : «Tu as franchement l'air de t'ennuyer quand tu me racontes l'histoire du film, mais tu t'illuminés quand tu parles des flashbacks. Il faudrait que tu écrives CETTE histoire.»

Rembert : c'était quand ?

Jonah : Il y a 4 ans. Et c'est à ce moment-là que j'ai décidé d'écrire Mid90s. J'ai passé 4 ans de ma vie à travailler sur le film. Dès que j'étais seul ou que j'avais un surplus d'énergie, négative ou positive, je me plongeais dedans. C'était comme mon meilleur ami. Pendant ces 4 ans, j'allais au tribunal la nuit pour écrire. Je m'asseyais sur les marches sur lesquelles les jeunes s'assoient dans mon film, là où ils regardent les pros et leur parlent. Ensuite, je suis rapidement parti à New York où j'ai continué à travailler. J'adore écrire et j'adore travailler au montage.

Rembert : Le montage ? Je ne m'attendais pas du tout à ce que vous disiez ça. Racontez-moi.

Jonah : J'aime beaucoup tourner, mais le montage, c'est vraiment génial. Quand on tourne, il y a beaucoup d'argent en jeu et de pression. C'est de la créativité à haut risque. Ecrire et monter, c'est ce que j'appelle de la créativité à moindre risque. Une créativité tranquille, on est seul ou avec son monteur. Et quand on invente des choses un peu audacieuses, mais qu'on se trompe, personne ne le sait, à part soi-même et le monteur. Monter un film, c'est comme écrire avec des images. C'est la plus belle expérience que j'aie vécue dans ma vie. Je suis triste que ça soit fini.

Rembert : C'est comme une façon différente et intime de raconter une histoire ?

Jonah : Au moment du montage, il n'y a que moi, les gamins et Nick Houy, mon monteur. Il est extraordinaire, je l'adore. J'aurais pu continuer pendant encore 10 ans. Honnêtement, j'ai envie d'écrire et de réaliser un autre film rien que pour le plaisir de le monter.

Quelqu'un m'a dit un jour : «Le tournage, c'est la récompense reçue pour avoir écrit le scénario. Le montage, c'est la récompense reçue pour avoir tourné.» Mais je ne suis pas d'accord, parce que j'adore écrire. Pour moi, le film en est le résultat. Pour que les acteurs comprennent ce qu'ils faisaient, il fallait qu'ils comprennent qui étaient leurs personnages. Ma récompense, c'est de leur avoir offert ces personnages auxquels ils ont pu s'identifier à 100 %.

Rembert : Les voir devenir les personnages a dû être émouvant et exaltant.

Jonah : Parmi toute la bande, il n'y a que Sunny qui avait déjà tourné. Les autres étaient super angoissés à l'idée de jouer. Et parce qu'ils étaient extrêmement motivés, ils ont incarné leurs personnages à merveille.

Rembert : Racontez-nous les souvenirs que vous gardez du tournage.

Jonah : Je vais commencer par vous raconter une histoire.

Olan, qui interprète Fuckshit, est un garçon terriblement charismatique. Quand il est entré dans la pièce, j'ai oublié de lui faire passer le casting. Scott Rudin m'a dit : «On ne l'a pas auditionné.» Et je lui ai répondu : «Ah oui, pardon. Il est incroyable. Bien entendu; il a le rôle. C'est une star.» Et effectivement, il explose à l'écran.

Rembert : Il est simplement skateur, c'est ça ?

Jonah : Oui. Olan est un garçon incroyablement drôle, il est explosif et déborde d'énergie. Un jour, il était assis dans un coin, hyper calme et je me suis inquiété. Mais en l'observant de plus près, j'ai vu qu'il avait caché son scénario sous la table et qu'il était en train de répéter.

Au début, j'avais du mal à le faire arriver à l'heure, mais vers la fin du tournage, il était là quand il fallait, comme un vrai pro.

Tous avaient envie d'apprendre, c'était génial et émouvant. Ça a été le plus bel été de ma vie. Quand je regarde les photos, j'y repense avec nostalgie et ça me manque.

Rembert : Un été difficile, mais drôle.

Jonah : Oui, c'est ça. C'est pas évident de travailler avec des ados. Il faut leur expliquer les choses plusieurs fois. C'est là qu'intervient mon expérience d'acteur. Parce que je comprends pourquoi ils font certains choix de jeu. Ou alors j'essaie de les détendre, je les encourage à rester eux-mêmes, je les félicite.

Rembert : C'est plus une question de confiance que des leçons de jeu ?

Jonah : Je dois les amener à croire en eux. Certains m'ont dit quelque chose de très émouvant : même s'ils sont devenus très forts en skate, ils sont trop souvent considérés comme des marginaux, des losers. Et ils n'ont jamais été poussés dans le domaine artistique, aucun adulte ne leur a jamais donné cette chance. Ils ont adoré être choisis, reconnus. Ça les a véritablement boostés.

Rembert : Vous avez dit tout à l'heure que quand vous étiez un jeune acteur, vous aviez appris de vos héros. Qui vous a marqué ?

Jonah : Tous ceux avec qui j'ai travaillé. Si on veut être réalisateur et qu'on est acteur, on est au premier rang. J'ai joué dans une soixantaine de films. Je suis plus vieux que ce que vous pensez.

Rembert : On a le même âge, et tout d'un coup, je me sens plus vieux, mais bon, continuez...

Jonah : (il rit) J'ai 34 ans et j'ai joué dans 60 films. J'ai donc ma place au premier rang, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Pour moi, tout a commencé avec SuperGrave. J'ai observé Seth Rogen et Evan Goldberg (les scénaristes), deux personnes que j'admire et adore, faire un film qui résonnait en eux. J'étais très jeune et ça a planté la graine en moi, j'ai vu que c'était possible. Comme j'ai joué dans leur film, les gens ont cru que j'allais faire une version ressemblante, mais ces types sont des génies, c'était leur voix à eux, ils m'ont énormément inspiré.

Ensuite, j'ai travaillé avec Bennett Miller. Et avec lui, j'étais aux premières loges, j'ai vu son immense talent de réalisateur dramatique. Je l'appelle régulièrement, souvent pour l'embêter.

Ensuite, bien sûr, il y a Tarantino, Scorsese, les frères Coen, Gus Van Sant et Harmony Korine...

Rembert : Vous êtes comme un homme de 80 ans qui serait encore élève dans une école de cinéma.

Jonah : Je veux pas que ça s'arrête.

Rembert : Dans ce cas, ne passez jamais votre diplôme.

Jonah : Pour moi, la récompense, c'est le savoir. Quand je me suis lancé dans mon premier film en tant que réalisateur, je me sentais prêt, angoissé, excité, mais je pense que j'avais fait mes devoirs avant, j'avais passé 3 ans à écrire le film. Très souvent, je remarque que quand le scénario est écrit à la va-vite, le film est fait à la va-vite. Je ne sais pas du tout ce que le public pensera de mon film, mais je sais au moins que j'ai bien planché dessus.

Rembert : Vous ne vous direz pas : «Oh, merde, j'avais pas pensé à ça» ?

Jonah : Non. Je comprends que quand dans les films que j'aime ou ceux dans lesquels j'ai joués et qui sont bons, il y a toujours eu du temps, des efforts, une obsession et du cœur. Beaucoup de films n'ont pas ces composantes. Bien entendu, on ne sait jamais comment un film sera reçu par les spectateurs, mais quand on a fait son film avec son cœur et qu'on a beaucoup travaillé, on peut être fier du résultat et on peut le défendre.

Rembert : C'est marrant, mais avant même d'avoir vu le film, je savais que la musique serait géniale.

Jonah : (il rit) Parce qu'elle est composée par Trent et Atticus ?

Rembert : Non, parce que je sais à quel point la musique compte pour vous.

Jonah : On a écrit certaines scènes pour coller avec la musique.

Rembert : Ça ne m'étonne pas. Je savais que la musique aurait un véritable sens.

Jonah : Joli compliment. Merci.

Rembert : Il y a même un moment, vers la fin du film, où la musique sert de narratrice. Vous voyez ?

Jonah : Oui. Les paroles sont : «C'est la nuit où tout a changé.»

Rembert : Et les choses ont littéralement changé.

Jonah : C'est le premier titre de l'album «Liquid Swords» du groupe GZA. C'est pour ça qu'à la fin du deuxième acte, pour passer au troisième acte, j'ai utilisé le titre qui a le plus marqué mon enfance. On l'a entendu des millions de fois, mais on n'était pas sûrs de l'intégrer dans le film. Est-ce que les producteurs comprendraient ? Mon agent ne comprenait pas ce que ça voulait dire, certains n'aimaient pas GZA. J'aurais pu ne pas le mettre, mais ça faisait tellement partie de mon ADN que je devais l'intégrer.

J'ai eu la chance de travailler avec des producteurs formidables : Scott Rudin, Ken Kao, et Eli Bush, qui a mon âge. On est amis, il comprenait mon sentiment et il se battait avec moi. Si on avait travaillé pour les studios Universal, ils nous auraient dit : «Enlevez ce narrateur bizarre à la Kung Fu qui dit que c'est la nuit où tout a changé.»

On a montré le film à Raekwon (rappeur, membre du groupe Wu-Tang Clan, qui parle sur la chanson de GZA), et il a pleuré à la fin.

Le film rend les gens très sensibles, ça réveille leurs émotions. Et montrer ses émotions, c'est tellement contraire à l'éthique dans le hip-hop, en particulier dans les années 90. Donc Raekwon a vu le film et il a pleuré. Je pense qu'il ne s'attendait pas à être aussi touché.

Rembert : Est-ce qu'il y a des choses que vous avez cherché à éviter en faisant le film ?

Jonah : Nos deux règles étaient : pas d'excès de nostalgie et pas d'excès de skate. Oui, bien sûr, les ados portent des tee-shirts avec l'inscription «Street Fighter», mais on n'en fait pas des caisses, c'est juste une façon de s'habiller. Ce n'est pas un film totalement années 90. Ni un film totalement skate. Le skate est présent dans le film, oui, bien sûr, comme un fil conducteur.

Rembert : Ce sont principalement les personnages qui sont mis en avant.

Jonah : Je suis tellement heureux quand après avoir vu le film, les gens viennent me raconter leur histoire. Na-kel est la star que j'ai toujours rêvé d'avoir. La scène entre lui et Sunny est une des premières scènes que j'ai écrites et elle est restée telle que je l'avais écrite. Lorsque Na-kel dit à Sunny : «Tu n'échangerais pas ta vie contre la leur.» C'est la scène préférée de tant de gens, ça les touche, mais il ne fallait pas qu'elle paraisse bidon ni ringarde. Il fallait que je trouve l'acteur qui serait capable de dire ce genre de phrase sans avoir l'air ridicule. En plus, Na-kel est un skateur pro extrêmement doué. Il est considéré comme le maître dans ce milieu. Donc forcément Sunny était plus impressionné et attiré par lui que par moi.

Rembert : J'ai une autre question concernant la musique.

Jonah : J'ai deviné. C'est le titre de Morrissey.

C'est le premier titre qu'on a eu. J'ai écrit des lettres à tout le monde (on n'avait pas un budget musique énorme). Morrissey m'a répondu et nous a donné cette chanson.

Rembert : Avez-vous montré aux jeunes certaines pièces de la culture pop de cette époque ?

Jonah : On ne leur a donné ni gadgets ni jeux vidéo, on ne leur a pas montré des épisodes de Beavis and Butthead. Pour moi, l'époque n'a pas d'importance. Cette histoire est intemporelle. C'est vrai que les deux frères jouent ensemble à «Twisted métal». C'est un jeu auquel je jouais avec mes copains, mais cette scène est avant tout une scène entre deux frères. Je leur ai quand même donné des iPods avec une playlist des années 90. C'est Scorsese qui m'a donné cette idée. Quand j'ai joué dans Le Loup de Wall Street, il m'avait fait une playlist de la musique de l'époque, c'était super intéressant et ça m'a beaucoup aidé.

On leur a également montré pas mal de vidéos de skate de l'époque, ainsi que le film This Is England. Mid90s n'a rien à voir avec ce film, mais je voulais leur montrer que les personnages sont hyper jeunes, mais ne se sentent pas si jeunes, pour qu'ils comprennent mon intention.

Rembert : j'adore l'effet «Fisheye».

Jonah : Alors ça, ça a été super compliqué, parce que ces caméras se cassent très facilement. On peut en commander, mais elles datent de 1995. On a tourné avec les caméras de l'époque. On n'a pas utilisé de filtre. On a fait ça dans les règles et c'était génial. C'est Fourth Grade qui a filmé.

On a tourné en Super 16 et en format 4:3. Mon directeur de la photo, Chris Blauvelt, avait l'habitude de cette technique.

J'aimerais ajouter une anecdote. J'ai vu Whiplash, avec Bennett Miller. En sortant, on a parlé de Damien Chazelle et Bennett m'a dit : «Ce mec est plus jeune que toi. Tu ferais bien de te mettre au boulot. » Donc, je suis rentré chez moi et je me suis mis à écrire. J'ai accéléré la cadence.

Oh, et j'aimerais ajouter quelque chose qui vous plaira.

J'ai cherché à montrer que le hip-hop a été une forme d'art très importante pendant notre enfance. Ce que les Beatles étaient pour mes parents, pour moi c'étaient Tribe et Mobb Deep. C'est avec eux que j'ai grandi. Je trouve que très souvent le hip-hop est mal utilisé dans les films et je voulais montrer l'importance capitale de ce mouvement qui nous a accompagnés dans notre adolescence.

Cette expérience m'a tellement apporté. J'y ai consacré quatre ans de ma vie, mais ça en valait la peine. Mon rêve s'est réalisé, j'ai accompli quelque chose. J'y ai vraiment cru quand j'ai vu l'affiche, la bande-annonce et puis le film a été sélectionné au festival de Toronto, il est sorti, des gens l'ont vu. C'est formidable. Je n'ai jamais été aussi fier.

les acteurs

Sunny Suljic

Sunny est un skateur professionnel et un acteur que l'on a vu dans le film *Mise à mort du cerf sacré* (de Yorgos Lanthimos), dans *Don't Worry He Won't Get Far On Foot* (de Gus Van Sant), *The Unspoken* (de Sheldon Wilson) et *1915* (de Garin Hovannisian et Alec Mouhibian). On l'a vu à la télévision dans *Esprits criminels*. Il joue également dans *La Prophétie de l'horloge* (de Eli Roth).

Lucas Hedges

Lucas est un jeune acteur que l'on a pu voir dans *Lady Bird* (de Greta Gerwig), *3 Billboards : les panneaux de la vengeance* (de Martin McDonagh), et *Manchester by the Sea* (de Kenneth Lonergan). Pour ce film, il a été nommé dans la catégorie «Meilleur acteur dans un second rôle» aux Oscars.

On l'a également vu dans *Moonrise Kingdom* et *The Grand Budapest Hotel* (de Wes Anderson).

On le verra également dans *Boy Erased* (de Joel Edgerton), *Ben Is Back* (de Peter Hedges) et sera sur les planches du Golden Theatre, à Broadway, dans *The Waverly Gallery* (mise en scène par Kenneth Lonergan).

Katherine Waterston

C'est son rôle dans *Inherent Vice* (de Paul Thomas Anderson) qui l'a révélée au public. On l'a également vue dans *Les Animaux fantastiques* et *Les Animaux fantastiques : Les Crimes de Grindelwald* (de David Yates), *Steve Jobs* (de Danny Boyle), *Queen of Earth* (de Alex Rose Perry), *Alien: Covenant* (de Ridley Scott).

Na-Kel Smith

C'est son oncle, Kareem Campbell, une légende du skate, qui lui a donné son premier skate. Il a fait partie de l'équipe de *Fucking Awesome*, Supreme, Adidas (marque pour laquelle il a dessiné des baskets). Il a fondé le groupe de rap *Odd Future*, avec Tyler, the Creator et Earl Sweatshirt.

Mid90s est son premier film.

Olan Prenatt

Olan a grandi à Venice Beach, en Californie, et a commencé très jeune à participer à des compétitions de skate. Il a parcouru les Etats-Unis, l'Europe et l'Australie dans l'équipe de Rogue Status (marque de vêtements) et d'Illegal Civilization (équipe de skate qui commercialise vêtements, baskets et planches de skate et tourne des vidéos).

Il a posé pour des campagnes de pub pour Sprite, Orange Mobile, Ray-Ban, Rag & Bone, All Saints, Hugo Boss, Gucci et Versace.

Mid90s est son premier film.

Gio Galicia

Il est né et a grandi à North Hollywood, en Californie. Il a commencé à faire du skate à l'âge de 12 ans et s'est rapidement engagé dans l'association Illegal Civilization.

Mid90s est son premier film.

Ryder MacLaughlin

Ryder a grandi à Moorpark, en Californie, et a commencé à faire du skate à l'âge de 6 ans, quand son frère aîné a apporté une planche à la maison. Il skate pour Illegal Civilization et a travaillé dans l'illustration, le design de skates et la vidéo.

Mid90s est son premier film.

Alexa Demie

On a vu Alexa au cinéma dans Brigsby Bear (de Dave McCary) et à la télévision dans les séries Love et Ray Donovan.

On la verra bientôt dans le film Waves (de Trey Edward Shults) et dans la série Euphoria (de Sam Levinson) sur HBO.

la production

Jonah Hill

Mid90s, qu'il a également écrit, est son premier film en tant que réalisateur.

Jonah a été nommé deux fois aux Oscars : en 2012, pour son rôle dans *Le Stratège* (de Bennett Miller), film qui lui a valu d'autres nominations aux BAFTA, SAG et aux Golden Globes. Et en 2014, pour sa performance dans *Le Loup de Wall Street* (de Martin Scorsese).

Il a tourné récemment dans *Don't Worry He Won't Get Far On Foot* (de Gus Van Sant) face à Joaquin Phoenix, dans *The Beach Bum* (de Harmony Korine) et dans la série *Maniac* (de Cary Joji Fukunaga).

Il a également tourné dans *Ave, Cesar !* (de Ethan et Joel Coen), *21 Jump Street* et *22 Jump Street* (de Christopher Miller), qu'il a également produits, *Django Unchained* (de Quentin Tarantino), *Cyrus* (de Mark Duplass), *SuperGrave* (de Greg Mottola), *Funny People* et *40 ans, toujours puceau* (de Judd Apatow).

Scott Rudin, Producteur

entre autres...

Un 22 Juillet (Paul Greengrass)

Millenium : Ce qui ne me tue pas (Fede Alvarez)

L'Île aux chiens (Wes Anderson)

Lady Bird (Greta Gerwig)

The Meyerowitz Sories (Noah Baumbach)

Fences (Denzel Washington)

Zoolander 2 (Ben Stiller)

Steve Jobs (Danny Boyle)

Welcome back (Cameron Crowe)

While We're Young (Noah Baumbach)

The Grand Budapest Hotel (Wes Anderson)

Inside Llewyn Davis (Joel et Ethan Coen)

Moonrise Kingdom (Wes Anderson)

Margaret (Kenneth Lonergan)

The Social Network (David Fincher)

True Grit (Joel et Ethan Coen)

À Bord du Darjeeling Limited (Wes Anderson)

No Country for Old Men (Joel et Ethan Coen)

The Queen (Stephen Frears)

Les Désastreuses Aventures des orphelins Baudelaire (Brad Silverling)

Closer : Entre adultes consentants (Mike Nichols)

La Vie aquatique (Wes Anderson)

Le Village (M. Night Shyamalan)

Rock Academy (Richard Linklater)

Sleepy Hollow – La Légende du cavalier sans tête (Tim Burton)

The Truman Show (Peter Weir)

La Famille Addams (Barry Sonnenfeld)

Il a également produit des pièces de théâtre, entre autres :

Closer : Entre adultes consentants

The Book of Mormons

The History Boys

Gypsy

Mort d'un commis voyageur

Blackbird

The Crucible

La Ménagerie de verre

Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur

Et a produit des séries pour la télévision, entre autres :

The Night Of

The Newsroom

Silicon Valley

Five Came Back (Cing Hommes et une guerre)

Eli Bush

Producteur :

Lady Bird (Greta Gerwig)

Un 22 Juillet (Paul Greengrass)

Eighth Grade (Bo Burnham)

The Meyerowitz Series (Noah Baumbach)

While We're Young (Noah Baumbach)

Top Five (Chris Rock)

Producteur exécutif :

Fences (Denzel Washington)

Steve Jobs (Danny Boyle)

Capitaine Phillips (Paul Greengrass)

Coprodacteur :

L'île aux chiens (Wes Anderson)

Mistress America (Noah Baumbach)

Inherent Vice (P.T. Anderson)

Millenium : Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes (David Fincher)

Pour la télévision :

The Newsroom

The Night Of

Five Came Back (Cinq Hommes et une guerre)

Il a également produit des pièces de théâtre, entre autres :

Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur

Carrousel

Hello, Dolly!

La Ménagerie de verre

Mort d'un commis voyageur

et a été producteur associé sur The Book of Mormons

Ken Kao

C'est le cofondateur des sociétés Waypoint Entertainment, Bloom et Arcana.

Il a produit Rampart (Oren Moverman), Knight of Cups et Song to Song (Terrence Malick), Lost in London (Woody Harrelson), Hostiles (Scott Cooper), Le Château de verre (Destin Daniel Cretton), Nos Souvenirs (Gus Van Sant)

Lila Yacoub

Productrice exécutive :

Lady Bird

My Deer Hunter Dad (Jody Hill)

Rampart (Oren Moverman)

Productrice :

The Meyerowitz Series (Noah Baumbach)

While We're Young (Noah Baumbach)

Frances Ha (Noah Baumbach)

Pour HBO, elle a produit les documentaires :

Roman Polanski : un homme traqué et Roman Polanski : Odd Man Out.

Christopher Blauvelt, directeur de la photo

Il a commencé sa carrière en travaillant avec Tom Ford (A Single Man), Spike Jonze (Max et les Maximonstres), Gus Van Sant (Restless).

Il a également collaboré avec Kelly Reichardt (La Dernière Piste, Night Moves, Certaines Femmes), avec Sofia Coppola (The Bling Ring), Gus Van Sant (Don't Worry He Won't Get Far On Foot), Meredith Danluck (State Like Sleep), James Schamus (Indignation), Justin Kelli (I am Michael).

Nick Houy, monteur

Il a travaillé avec Greta Gerwig pour Lady Bird et pour son prochain film, l'adaptation de Les Quatre Filles du Docteur March. Il a remporté son premier Emmy Award pour le montage de la série d'HBO, The Night Of.

Jahmin Assa, décorateur

Il a énormément travaillé sur des décors pour des publicités, mais a également collaboré avec Gus Van Sant (Don't Worry He Won't Get Far On Foot) et avec Benedict Andrews (Against All Enemies).

Heidi Bivens, costumière

Elle a travaillé dans le milieu de la mode et pour le cinéma avec des réalisateurs comme David Lynch (Inland Empire), Luca Guadagnino (Walking Stories, court-métrage), Harmony Korine (Spring Breakers) ainsi que son prochain film The Beach Bum.

Lorsqu'elle était étudiante au Hunter College, elle appartenait à un groupe de skateurs et de street artists, ce qui l'a aidée à créer les costumes pour Mid90s.

Trent Reznor et Atticus Ross, musique

Ils ont commencé à travailler ensemble sur la musique du film The Social Network, de David Fincher, pour lequel ils ont remporté un Oscar et un Golden Globe.

Ils ont ensuite continué leur collaboration avec David Fincher pour Millenium : Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes (ce qui leur a valu un Grammy Award), et pour Gone Girl, l'adaptation du roman de Gillian Flynn.

Ils ont également collaboré avec Gustavo Santaolalla et Mogwai pour créer la musique originale du documentaire de National Geographic, Avant le Déluge, de Fisher Stevens.

fiche artistique

Stevie Sunny Suljic
Dabney Katherine Waterson
Ian Lucas Hedges
Ray Na-kel Smith
Fuckshit Olan Prenatt
Ruben Gio Galicia
Fourth Grade Ryder McLaughlin
Estee Alexa Demie
Angela Fig Camila Abner

fiche technique

Scénariste et Réalisateur Jonah Hill
Producteurs Scott Rudin, Eli Bush, Ken Kao,
Jonah Hill, Lila Yacoub
Producteurs exécutifs Scott Robertson , Jennifer Semler,
Alex G. Scott
Coproducteurs Mikey Alfred, Amanda Adelson,
Josh Rosenbaum
Directeur de la photo Christopher Blauvelt
Monteur Nick Houy
Musique originale Trent Reznor & Atticus Ross
Décorateur Jahmin Assa
Costumes Heidi Bivens
Casting Allison Jones